

Battisti, les armes du roman

Par Serge Quadruppani

On pourrait appeler que, avec des réactions italiennes d'une modération confinant à l'acquiescement, les gouvernements français, de gauche comme de droite, ont respecté pendant vingt ans une politique d'asile des anciens protagonistes des années dites « de plomb » en Italie, et que cette intelligente politique antiterroriste inventée sous Mitterrand a été subitement abandonnée des deux côtés des Alpes, pour de basses raisons électorales sarkozo-berlusconiennes. On pourrait, malgré l'amitié qui nous lie à Giancarlo De Cataldo, expliquer quelle singulière position a acquis la magistrature italienne, devenue le messie d'une gauche institutionnelle chez qui on chercherait en vain la moindre velléité de réformisme, et même la moindre préoccupation sociale. Analyser la fabrication du monstre médiatique Cesare Battisti par les médias dominants italiens et, dans ce processus, mettre en évidence le rôle de cette post-gauche transalpine. Tenter d'expliquer le grand refoulement par l'Italie contemporaine de ce *fait* : dans les années 70, c'est une part notable de la population, (couches populaires et ouvrières, jeunes, intellectuels) qui a fait sécession et affronté plus ou moins violemment une violence qui était déjà dans l'Etat et la société, de la brutalité des rapports sociaux à la stratégie de la tension en passant par des meurtres policiers en grand nombre et toujours impunis. Inviter, enfin et surtout, à lire les attendus par lesquels le ministre de la justice brésilien a motivé sa décision d'accorder l'asile politique à Cesare Battisti, belle leçon de droit universel à l'usage de l'opportunisme politique franco-italien.

Mais est-ce l'heure, est-ce le lieu, d'un tel ressassement ? Ecrit – ce n'est pas le moindre des paradoxes, en français, *Face au mur* nous restitue, notamment à travers des récits de prisonniers, un portrait passionnant, saignant et poétique du Brésil d'aujourd'hui. Cela ressemble aussi beaucoup à un roman d'espionnage. Les jeunes historiens qui remettront en cause les représentations dominantes des années 70 en Italie et de leur suites dans notre époque, diront un jour dans quelle mesure elle correspond à la réalité, cette histoire paranoïaque d'un homme contrôlé, y compris par la femme dont il est amoureux, dès le premier instant de son arrivée dans le pays, afin de mettre en scène une arrestation au mieux des intérêts des puissants. Une chose est sûre : cette histoire, Cesare Battisti en a fait de la littérature, et de tout premier ordre.

Article publié par *Le Monde des Livres*, le 9 mars 2012